

BERGER, Carl, *The Sense of Power. Studies in the ideas of Canadian imperialism, 1867-1914*. University of Toronto Press, 1970. 277 p. \$10.95.

Jacques Monet, s.j.

Volume 26, numéro 2, septembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monet, J. (1972). Compte rendu de [BERGER, Carl, *The Sense of Power. Studies in the ideas of Canadian imperialism, 1867-1914*. University of Toronto Press, 1970. 277 p. \$10.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 274–276. <https://doi.org/10.7202/303178ar>

BERGER, Carl, *The Sense of Power. Studies in the ideas of Canadian imperialism, 1867-1914*. University of Toronto Press, 1970. 277 p. \$10.95.

Jusqu'ici les impérialistes ont eu très mauvaise presse parmi les historiens du Canada. Chez nos collègues anglophones, partisans pour la plupart de l'explication de l'équipe gagnante, ils passaient pour des conservateurs retardataires qui voulaient affaiblir l'œuvre émancipatrice de LaFontaine et du jeune Macdonald; ils étaient des fanatiques qui réussirent presque à faire échouer le grand dessein autonomiste de Laurier. Chez nous — faut-il le dire ? — l'impérialiste était l'archétype du méchant centralisateur, de l'assimilateur: le "mange canadien" par excellence. Dans *The Sense of Power*, fruit d'un effort de recherche et de réflexion qui force l'admiration du lecteur, Carl Berger vient maintenant nuancer ces jugements... téméraires, même s'ils ne sont pas toujours tout à fait faux. Après avoir fouillé les papiers de famille et les publications des principales têtes d'affiche de l'impérialisme — le livre porte principalement sur Sir John Bourinot, George Denison, G. M. Grant, Stephen Leacock, Andrew Macphail, Charles Mair, et Sir George Parkin; après avoir analysé leurs discours et écrits, souvent considérables; après avoir parcouru en détail la vingtaine de revues, petites et grandes, qui furent entre 1867 et 1914 les principaux "interprètes" du mouvement, l'auteur — et c'est là la grande originalité

de son œuvre — est amené à conclure que les impérialistes n'étaient pas ce qu'on les avait crus, c'est-à-dire des agents d'une puissance étrangère. Ils étaient plutôt de vrais *Canadians* nationalistes. S'ils ont été si maltraités par les historiens, c'est qu'ils étaient trop mal connus.

Cette thèse, déjà suggérée par la monographie de Norman Penlington¹, sera dorénavant très difficile, sinon impossible, à réfuter. On a déjà reproché à son auteur d'avoir négligé les aspects économique et militaire de l'impérialisme². On l'a blâmé d'avoir intégré à l'idéologie canadianisante ces témoins qui seraient plutôt des représentants du pan-britannisme³. On a trouvé qu'il avait accordé trop d'importance à des intellectuels qui ne constituaient, en somme, qu'une petite élite⁴. Mais toutes ces critiques, qui supposent une autre recherche que celle entreprise par Carl Berger sur la *pensée* des impérialistes du *Canada*, n'infirmen en rien sa conclusion. Là-dessus, on n'a pu que s'incliner devant les révélations novatrices de son œuvre.

Les impérialistes des années 1867-1914 sont donc des patriotes *canadiens* engagés à soutenir l'Empire britannique parce qu'ils étaient surtout convaincus que le Canada était destiné à le gouverner un jour. "In the scrolls of the future, écrivait l'un d'eux, the centre of the Empire must shift — and where, if not to Canada?"⁵ Ils étaient, en plus, profondément persuadés que Dieu avait chargé la race anglo-saxonne d'une mission civilisatrice où les *Canadians* tenaient la place de choix. Les grands espaces du Nord, l'air pur de la campagne laurentienne, les longues nuits d'hiver ("In the long cold nights of our winters, s'exclamait Joseph Howe⁶, man . . . cannot sleep alone. Large, vigorous, healthy families spring from feather beds in which Jack Frost compels people to lie close") avaient formé une race particulière dont le destin était de dominer l'Empire . . . et le monde. S'ils sont impérialistes, c'est qu'ils croient ainsi mieux servir les intérêts du Canada. A l'avenir, il ne faudra plus parler de leur idéologie et de leur action comme étrangères au nationalisme du Canada.

Carl Berger sollicite l'attention sur plus d'un point. Ses textes attestent de la force de l'anti-américanisme et de la vigoureuse résurgence de la tradition loyaliste — presque centenaire alors que s'ouvre son récit. En plus il éclaire d'une lumière nouvelle le groupe du *Canada First*, qui se trouve pour la première fois, si mes souvenirs sont bons, rattaché à l'histoire

¹ N. Penlington, *Canada and Imperialism, 1896-1899* (University of Toronto Press, 1965).

² Robert Page, "Carl Berger and the intellectual origins of Canadian Imperialist Thought, 1867-1914", *Revue d'études canadiennes* (août 1970): 39-43.

³ Douglas L. Cole, "Canada's "nationalistic imperialists"", *Revue d'études canadiennes*: 44-49.

⁴ H. V. Nelles, "The Old Imperialism", *The Canadian Forum* (April-May, 1970): 10-12.

⁵ W. D. Lighthall, *Canada, A Modern Nation* (Montreal, 1904), 78. Cité dans C. Berger, *The Sense of Power*, 261.

⁶ J. A. Chisholm, *Speeches and Letters of Joseph Howe* (Halifax, 1909), II: 277. Cité par Carl Berger, *op. cit.*, 132.

de l'impérialisme. Surtout, il apporte une contribution majeure — sinon un premier modèle — à l'histoire des idées (oui, il y en a) au Canada anglophone. Déjà son œuvre remporte un succès de librairie très vif... et entièrement mérité. Il serait souhaitable qu'on le traduise au plus tôt.

Les Canadiens français seront naturellement intéressés par la place qu'ils occupaient dans la pensée impérialiste. Constatons qu'elle est toute petite. Pour les impérialistes racistes, les Canadiens français étaient des consanguins, issus, comme ils l'étaient, des Normands et des Bretons qui furent les premiers à établir la grandeur de l'Angleterre. ("Sons of Montcalm, Blood of the old Blood, écrivait Wilfred Campbell ⁷, Builders of England"). Notre vigueur raciale contribuerait ainsi à fonder la puissance du Canada. Pour d'autres, cependant, les Canadiens ne formaient qu'une faction de traînards bientôt appelés à disparaître. Pour le plus grand nombre, nous étions tout simplement absents. En fait, les recherches de Carl Berger démontrent à souhait que les impérialistes avaient de la nationalité canadienne-française une idée aussi fausse que celle des Canadiens français à leur endroit.

Pourtant les impérialistes étaient faits pour s'entendre avec leurs concitoyens canadiens-français, alors dominés par la pensée ultramontaine. Cette dernière présente, en effet, d'intéressantes ressemblances avec l'idéologie étudiée par Carl Berger. Les ultramontains du Canada français avaient également réussi à *nationaliser* une idéologie internationale parce qu'ils étaient certains d'être les porteurs d'une mission providentielle. Et tout comme les impérialistes *canadiens*, ils n'éprouvaient aucun scrupule à rechercher à l'extérieur du territoire canadien l'inspiration de leur politique et le point de convergence de leur loyauté. Le Canadien plus-catholique-que-le-pape jouait le même rôle que le *Canadian* plus-royaliste-que-le-roi. Les Zouaves de 1870 posaient le même geste que poseront les Volontaires de 1899. Et les centaines de drapeaux blanc et or témoignaient au Canada français du même idéal qu'exprimaient les "Union Jack" des *Canadians*: le refus de rompre avec l'Europe, et le sentiment de mieux affirmer sa nationalité en y intégrant une tradition perçue comme étant plus riche et plus glorieuse. En fin de lecture, la tentation est grande de conclure que l'impérialiste canadien ne pense pas autrement que le Canadien ultramontain.

JACQUES MONET, s.j.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*